

**ALTERNANCE CODIQUE CHEZ LES DOLOTIÈRES LYÈLA DANS LA
PROVINCE DU SANGUÏÉ AU BURKINA FASO : FRANÇAIS ET LYÈLÉ**

**CODE SWITCHING AMONG LYELA DOLOTIERES IN THE PROVINCE OF
SANGUIE IN BURKINA FASO : FRENCH AND LYELE**

Parfait BABINE

Laboratoire LADIPA
Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
babineparfait@gmail.com

&

Lazare BAKOUAN

Laboratoire : Sciences du langage
Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
bakouanlanzare1@gmail.com

Résumé : L'alternance codique est l'utilisation de deux codes dans un énoncé, un discours ou dans une conversation, c'est une communication présente dans toutes les langues par excellence chez les dolotières lyèla. Notre étude sur les alternances utilisées fait partie de plusieurs catégories. Lors de l'utilisation, un effort d'adaptation lexicale, phonologique, syntaxique du français s'insère dans le lyèlé. L'objectif principal de ce travail vise à déterminer les différents types et fonctions des alternances codiques chez les dolotières lyèla. Au terme de notre analyse, ce travail révèle les résultats suivants: les fonctions des alternances codiques sont déterminées à travers la courtoisie, soit le client ne comprend pas la langue ou la dolotière ne comprend pas le français et enfin les différents types d'alternances sont dégagés.

Mots clés : alternance, codique, dolotière, lyèla et français

Abstract : Code alternation is the use of two codes in a statement, a speech or a conversation, it is a communication present in languages par excellence among dolotiaires. Our study reveals that the alternations used fall into several categories. When using a lexical, phonological, syntactic adaptation effort of language 2 (L2) is inserted into language 1 (L1) morphologically. The main objective of this work is to determine the different types and functions of code switching in lyèla dolotieres. At the end of our work, we have achieved the following results : the morphological analysis is made through words (adverb (simple or compound) ; verbs, adjectives) ; the functions of determined through courtesy, either the client does not understand the L1 language or the dolotiaire does not understand the french L2 and finally the different types of alternation are identified.

Keywords : alternation, codique, dolotière, lyela and french.

Introduction

Le Burkina Faso est un pays ayant une diversité linguistique. Il compte une soixantaine de langues parmi lesquelles le français, langue officielle et d'enseignement joue un rôle important dans l'ancrage socio-culturel et économique. La cohabitation de cette langue avec les langues nationales cause des conflits linguistiques. Le lyèlé, langue gur de cette mosaïque se trouve en confrontation avec la langue maternelle (le français) et la communication dans cette langue. Ce fait incite CALVET (1999, p. 43) à écrire ce qui suit :

« Où qu'ils (les hommes) soient, quelle que soit la première langue qu'ils ont entendue ou apprise, ils en rencontrent d'autres tous les jours, les comprennent ou ne les comprennent pas, les reconnaissent pas ou ne les aiment ou ne les aiment pas, sont dominés par elle ou les dominent : le monde est plurilingue, c'est un fait »

À la suite de CALVET, nous nous intéressons au rapport linguistique qui existe entre le lyèlé et le français. Ainsi, notre préoccupation principale s'articule autour de la question suivante : comment **fonctionne l'alternance des codes chez les dolotières lyèla** ? De cette question centrale deux questions secondaires se présentent à savoir : quelles sont les différentes alternances codiques chez les dolotières lyèla ? Quelles peuvent être leurs fonctions ? Cette étude vise principalement à décrire le fonctionnement de l'alternance codique chez les dolotières lyèla. Les objectifs de l'étude sont de dégager la typologie des alternances codiques chez les dolotières lyèla, et dégager les fonctions de ces alternances codiques.

0.1. Méthodologie de recherche

Pour collecter nos données d'analyse, nous avons procédé tout d'abord à des observations, ensuite, des entretiens participatifs ou semi-directifs, des prises de photos et enfin nous avons utilisé un dictaphone pour enregistrer les conversations menées avec les dolotières et les clients. Cette démarche méthodologique a suivi une chronologie de sortie d'enquête : le 8 février à Réo, le 21 février 2021 dans la commune de Kyon et Ténado. Nous avons choisi d'interroger la responsable des dolotières de la commune de Kyon. Ensuite, cela a permis la collecte de nos données dans le but d'analyser les mécanismes de fonctionnement de l'alternance codique chez les dolotières lyèla. Enfin, cette période de collecte des données a pris fin le 28 février 2021 dans la commune de Didyr, Dassa et le 18 mars 2021 dans la commune de Kordié.

0.2. Cadre théorique et conceptuel

Ce volet de notre réflexion prend en compte la théorie que nous utilisons pour l'analyse de nos données d'une part. D'autre part, la définition de quelques concepts serviront à la compréhension de certains termes dans le travail.

0.2.1. Cadre théorique

Dans le cadre de ce travail, nous nous inspirons des travaux de GUMPERZ (1989, p. 57), qui a mené des études de sociolinguistique sur l'alternance codique

situationnelle et conversationnelle. Il aborde dans ses études les alternances ou interférences codiques. Il établit à cet effet une distinction entre l'alternance codique situationnelle et l'alternance codique conversationnelle, qui est en relation avec le changement des situations de communication, c'est-à-dire, au changement de locuteur et d'interlocuteur ainsi que le thème de la discussion. Cependant, l'alternance codique est produite spontanément et automatiquement dans les conversations familiales, le locuteur l'emploie tout simplement comme stratégie de communication. En s'intéressant à l'alternance codique espagnol /anglais dans les pratiques linguistiques de la communauté Portoricaine résidant à New York, Poplack (1980) a distingué trois types d'alternance codique utilisés par les Portoricains. Il s'agit de l'alternance codique inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique.

Dans une perspective interactionnelle GUMPERZ (1972) distingue deux types d'alternance codique : situationnelle et conversationnelle.

À côté des typologies citées, d'autres chercheurs ont dégagé de nouvelles formes et types d'alternance codique à partir de leurs corpus de données, entre autres, Dabène et Billiez (1988) Py et Lüdi (1986) cité par Hamane Khelifi (2012). Nous avons adopté la typologie de GUMPERZ car les deux types d'alternances existent bien et bel chez les dolotières lyèla lors de la vente de leur dolo (Se).

0.2.1. Définition des concepts

Afin de permettre une meilleure compréhension de notre exposé, nous proposons ici la définition de quelques concepts. Il s'agit des notions de « alternance codique », « d'alternance codique situationnelle », « alternance codique conversationnelle », « emprunts »

- **alternance codique** : il faut signaler tout d'abord qu'on envisage le code switching comme le souligne Saad Fadel FARAY (2007,p.178) « *non plus négativement mais comme un fait positif et plein d'intérêts pour tout ce qu'il révèle sur les aptitudes des individus qui sont capables de passer rapidement d'une langue à l'autre* ». Et on assiste aujourd'hui à un grand nombre de travaux sur le code switching, des travaux qui sont caractérisés par une variété étonnante quant aux types d'approches. Le code-switching, un phénomène très courant et observé dans toute communauté linguistique bilingue a été défini d'une manière trop générale et limitative par beaucoup de chercheurs ou un passage d'une langue (L1) à l'autre (L2) comme d'ailleurs proposée par LÜDI et PY (2003, p.146) : « *l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants* » qui est la définition la plus simple que l'on puisse trouver. Mais, ce que nous reprochons à ce type de définition c'est qu'il ne précise pas comment les langues alternent, ni le rôle des locuteurs dans cette alternance.

Pour CALVET (2013, p.22) l'alternance codique est « *lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour, il arrive qu'elles se mélangent dans son*

discours et qu'il produise des énoncés bilingues (...) il s'agit ici de mélange de langues (code mixing en anglais) ou alternance codique (en anglais code switching) ». Pour ce linguiste, il y a mélange linguistique quand on passe en un point du discours d'une langue à une autre et ce changement de langue se produit dans le cours d'une même phrase ou d'une phrase à l'autre.

- **alternance codique situationnelle** : elle est liée au changement de situation de communication.
- **alternance codique conversationnelle** renvoie, elle, à l'utilisation d'un mot ou plus appartenant à une langue B à l'intérieur d'une phrase qui appartient à une langue A. Dans la plupart des cas, le locuteur se sert de l'alternance codique pour réitérer son message, répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre, etc. comme l'a souligné GUMPERZ (1989).

SAWADOGO (2019, p. 11) faisait remarquer : « *le contact des langues est un phénomène qu'on peut rencontrer à l'intérieur d'une région ou d'un pays, ou bien au niveau individuel chez les individus vivant dans un entourage bi ou plurilingue* ».

Pour aller plus loin, WEINREICH (1959, p.1) fut la première personne à utiliser le concept de « contact de langue » selon ANDBO (2011, p.13). En effet, WEINREICH souligne que : « *the practise of alternatly using two languages will be called bilingualism, and the person involed bilingual* ». Il considérait également comme CALVET (2009, p.1) : « *des langues étaient dites en contact lorsqu'elles étaient utilisées alternativement par la même personne* » Et MOREAU (1997, p.94) a souligné que le contact des langues est : « (...) *Toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu* »

- Les **emprunts** : ils sont des mots d'une langue A que l'on emploie dans une langue B sans changer leur forme ni leur sens. Selon Dubois et ali. (2001, p.177) : « *Il y a emprunt quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts* ».

Dans le même contexte, ARRIVÉ, GADET, GALMICHE, (1986, p.244) pensent que l'emprunt « *consiste à faire apparaître dans un système linguistique par exemple le français, un élément issu d'une autre langue, par exemple le latin, l'Italien, l'anglais, etc.* ». Cette définition met en scène un échange ou transfert linguistique d'un parler vers un autre parler.

1. Alternance codique en lyèlé

L'analyse des données de notre corpus a permis de révéler la typologie des alternances codiques et leurs fonctions.

1.1. Alternance codique situationnelle en lyèlé

L'alternance codique situationnelle dépend des variétés, des activités et des réseaux différents dans diverses situations, mais aussi de l'appartenance sociale du

locuteur. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs. Le locuteur prend en compte la situation de communication dans laquelle il se trouve pour adapter une langue de base pour ses échanges. Considérons l'exemple ci-dessous :

Nous voulons 2 litres ou 4, 10 ou 20 litres de dolo, (locuteur français)

Dolotière : yé à myé shini , a ma bé lyèlé nyé ?

Nous venons du secteur 2 de Koudougou

Dolotière : secteur 2 ?

secteur 2= duwili səlyə ,

Deux (2) litres = sé gwələ rā zwasə səlyə

quatre (4) litres= sé gwəlsə sɛna

dix (10) litres= gwəlsə shiyé

vingt (20) litres= sé gwəlsə shilyé

Alors que chez les lyèla, 1 litre, 2 litres, 4 litres ...20 litres dans les normes se dit [sě kələ] ou [sě gulu] c'étaient des objets de mesure traditionnel. Mais de nos jours, ses mesures ont évolué pour donner lieu à l'appellation **litre**. Nous remarquons que la dolotière dans une telle situation utilise les chiffres et le nom litre en français dans sa réponse quand bien même elle ne comprend pas le français. Elle s'est adaptée rapidement pour échanger avec son client.

Dans la même situation, une fois que le client paie le dolo (sě) et la dolotière lui doit la monnaie bien qu'elle ne comprenne pas la langue d'autrui, elle sait que l'intéressé a besoin de la monnaie donc elle dira : [mõnɛ tɛnɛ jé] = **il n'y a pas de monnaie** alors que dans sa propre langue avec les locuteurs autochtones elle dira tout simplement : [à bé war byá zé jé] = **je n'ai pas de monnaie**.

Ainsi, quand le client veut entrer chez lui avec le dolo. Il demande un récipient que l'on appelle « bidon ». Mais la dolotière dit j'aimerais bien vous donner le bidon mais c'est l'unique. En lyèlé elle dira : [wə bidon odù]: pour dire « j'ai qu'un bidon » ici bidon en français = bidon en lyèlé alors que dans la norme en lyèlé on dira tout simplement **gùlù**

Enfin, quand le client francophone arrive, il salue la dolotière dans des termes de politesse, courtoisie et respectueux : bonjour madame et la dolotière répond par le geste de la tête ou elle tente de dire bonjour également mais vous conviendrez avec nous que le nom « madame » en lyèlé c'est [nāmō] alors que la dolotière elle a compris que madame ou tantie l'on parle d'elle. Donc, en fonction de la situation elle combine sa langue lyèlé à la langue française d'où la présence des alternances codiques.

1.2. *Alternance conversationnelle*

L'alternance conversationnelle renvoie à tous les changements ou modifications spontanés qui se présentent dans une conversation et cela sans qu'il y ait changement

d'interlocuteur et de sujet ; c'est une alternance de code à l'intérieur de la même interaction, avec le même interlocuteur et sur le même thème. Le bilingue va utiliser son répertoire linguistique pour faire passer le message dans la langue de son choix tout en sachant qu'il sera compris par son interlocuteur. Ce type d'alternance, se produit généralement dans les conversations quotidiennes familières et non formelles. En voici un exemple :

L2 : madame, donne-nous des calebasses
L1 : [ōhō:ō a pē]
L2 : je veux 4 bidons de 20 litres pour aller à des funérailles
L1 : [wo pé à là bidōnè nō ?]

Nous voyons dans cette petite conversation que la dolotière se sert toujours de certains mots que nous considérons comme emprunt dans son langage ; et elle s'en approprie comme pour elle-même dans la langue (L2) tels que bidon, madame, litre et les chiffres en français. (Gobelet = [kɔlɔ ní kázōm]

Dans une telle situation, nous remarquons un certain nombre de transformation que l'on peut considérer comme des termes morphologiques qui se produisent tant au niveau phonologique (la différence de prononciation). Ces mots sont considérés comme des emprunts. Illustrons à travers le mot [tiké] pour dire ticket ou papier du marché pour l'occupation de l'espace pour la vente.

Au niveau lexical et sémantique (mots différents pour exprimer un même sens), nous avons :

Exemple :

[klejā] pour dire client = le ient devient ejā
[mōnē] =monnaie en français
[bidon] = bidon (invariable)
[litre] = litre (invariable)

2. Fonctions des alternances codiques

L'utilisation de l'alternance codique répond à une fonction bien déterminée.

2.1. Fonction comique ou ludique

Cette fonction est une stratégie communicative pour mettre le client en haleine, le convaincre. C'est une stratégie de marketing commerciale. Par illustration, nous pouvons citer : **venez le dolo est doux** : [bā nā se mō pē] . Les clients également à leur tour utilisent cette même fonction pour bénéficier des services de la vendeuse.

Exemple : « Toi tu as quitté chez tes parents pour venir vendre dolo ici. Et tu veux nous le vendre cher. Si tu nous le vends cher tu iras vendre cela chez tes parents ».

[nmjē shi n dabà sono n bè né yé sé émà, n sé né yal n yé mo chiè chiè ndé nébà. N gé yé mo chiè n mà kà vo n dabà sono]

Dans cette façon de faire naît une parenté à plaisanterie interne entre les *lyèla*. Cela renforce les liens de solidarité, de la cohésion sociale et le vivre ensemble.

2.2. *Fonction d'attraction*

Cette technique stratégique des *dolotières* est le fait qu'elles organisent des « **tango-tango** » une sorte de faire une petite soirée animée. Ce jour, un groupe de femmes est là spécialement pour danser, chose qui attire l'attention des clients. Cela se justifie souvent par le nombre élevé de clients donne l'impression que le *dolo* est doux et beaucoup de personnes se convergent vers là. C'est également l'occasion où la *dolotièrè* choisit soit sa jeune fille ou toute autre jeune fille de la famille pour la vente du *dolo*, toute chose qui constitue une stratégie d'attraction de la clientèle des jeunes en particulier. Elle, à son tour, choisit un habillement provocateur ou séduisant pendant la vente du *dolo*. Il naît spontanément une rivalité entre différents groupes de jeunes qui arrivent de part et d'autre autour de la vendeuse (jeune fille). Par illustration, si un groupe de jeune commande **2 litres de dolo, l'autre le fera en commandant le double ou le triple.**

2.3. *Fonction didactique ou d'enseignement*

C'est l'une des fonctions importantes de l'alternance codique chez les *dolotières lyèla*. En effet, c'est au tour de la *calebasse* qu'il y a les échanges. Beaucoup de sujets sont débattus soit d'ordre social, familial, ethnique, communautaire, etc. À l'issue de ces échanges, ils aboutissent à des réponses probantes qui se résument à des perspectives, solutions, et bien d'autres. C'est au cabaret, qu'un jeune peut avoir une éducation en payant 2 litres ou 4 litres de *dolo* donner à une personne de troisième âge.

Exemple :

[*pana sê viè nè*] pour dire de servir le *dolo* au **vieux**. Une alternance s'impose à travers le mot « **vieux** »

En ce moment, le *vieux* lui prodigue des conseils pratiques. Voici le contenu du conseil pratique que le *vieux* donnait au jeune qui a eu un problème avec son grand frère. Le petit qui était en désaccord avec son aîné avait opté de quitter la cour paternelle pour construire sa propre cour et y emmener leur maman. Tout simplement parce que ce dernier était plus aisé financièrement que l'aîné. Chose qui est défendue dans les coutumes *lyèla*. Donc, à l'issue de ces échanges avec le *vieux* dans le cabaret, le jeune a compris qu'effectivement il était sur un mauvais chemin qui pourrait le faire mourir et il n'aurait pas raison devant le grand frère. Ayant compris les conseils du *vieux*, il le remercie grandement de même que tout l'entourage en leur offrant 4 litres de *dolo*.

2.4. *Fonction informative ou de rumeur*

C'est la première fonction de l'alternance codique au cabaret. Cette fonction permet les échanges, les conversations en un mot une communication entre des locuteurs. Ces locuteurs peuvent avoir la même langue ou une langue qu'ils ne maîtrisent pas. Ils peuvent se connaître ou encore ils ne se sont jamais connus ni vus. C'est le lieu d'ailleurs par excellence de l'acquisition des nouvelles informations proches ou lointaines, fraîches ou anciennes. Bref, le cabaret s'identifie ici comme une radio capitale, il semble prendre le relais de Radio France Internationale (RFI) par exemple : [okouli **vié** cùwé] (le **vieux** d'okouli est mort). C'est l'annonce d'un décès du vieux d'Okouli, d'une présentation familiale (PPS) pour demander la main d'une jeune fille [mo béko mo né wéré n présentation za], l'alternance codique se perçoit à travers le mot **présentation** qui se dit en lyélé [**cin bilu**].

Certaines informations peuvent être des rumeurs et animer la causerie tout au long de la journée dans le cabaret. C'est au tour de la calebasse que l'on cultive la cohésion sociale à travers les frottements, les causeries et autres échanges. Un vivre ensemble et une culture de la tolérance, de la réconciliation, en un mot la recherche de la paix s'installe parmi les Hommes au sein de la population en se partageant une calebasse de dolo. Avoir un nouvel ami ou une nouvelle amie se crée toujours autour de la calebasse du dolo dans le cabaret. Ainsi, l'alternance codique chez les dolotières lyèla permet d'apprendre d'autres langues, des interférences linguistiques que l'on s'approprie.

2.5. *Fonction expressive*

L'interjection consiste à marquer un élément phatique. Cette fonction permet lors de la communication l'étonnement par exemple quand on est assis au cabaret, et une mauvaise nouvelle vient de tomber comme « **un enfant a fait accident** » en langue on aura : « wo sobwélé wéré acidà ». L'alternance codique se matérialise par le mot « **accident** » dans l'immédiat l'on constatera des **hummm ! Aïe ! pa !ohlalaa** qui montrent l'étonnement, la peur chez les clients alors que ses interjections en langue n'existent pas.

2.6. *Fonction de citation*

Dans de nombreux cas, l'alternance codique apparaît comme une citation ou comme un discours rapporté. Au cabaret, cela est perceptible lors de nos investigations quand des clients s'énervent ou quelqu'un qui n'a pas les moyens pour payer le dolo vient pour faire bruit inutile, certains clients par express lui adressent la parole : [**némɔ lim cé**] = **le pauvre a gros cœur ou foronto mougou pour désigner « la poudre du piment »** pour qualifier cette aigreur du pauvre.

2.7. *Fonction de désignation d'un interlocuteur*

Elle sert à adresser le message ou attirer l'attention d'un interlocuteur parmi plusieurs interlocuteurs présents. Une fois, l'interlocuteur parle sa langue d'origine, la dolotière ne comprenant pas, elle répondra :

Exemple : [á wo a bé nâésrésé nyé ye] pour dire **je ne comprends pas français**

Ici, á = **je (le pronom personnel singulier première personne)**

[be ...je] (**la négation ne...pas**) est un morphème discontinu, c'est-à-dire, un morphème interrompu dans sa forme par l'introduction d'un ou de plusieurs autres morphèmes en son sein.

[pẽ] **le verbe comprendre** conjugué à la première personne du singulier [nâésrésé] **qui veut dire français le complément**

Il faut noter que l'on remarque une structure particulière dans la construction syntaxique des phrases en lyèlé qui diffère du français).

2.8. *Fonction de personnalisation d'un message*

L'alternance codique marque ici la différence d'implication du locuteur par rapport à son message utilisé. Il intervient par des gestes pour se faire comprendre à travers **le couple de ces doigts**, ou la dolotière l'aide ou un autre client qui comprend le français ou le jula ou le moore ou encore toute autre langue. Cet état de fait est réel partout dans les différentes zones d'investigation.

Conclusion

L'alternance codique est aujourd'hui un fait incontournable dans nos sociétés de façon générale et chez les lyèla de façon particulière. Cette étude a permis effectivement de confirmer la présence de ces alternances codiques à travers les types d'alternances tels que l'alternance codique situationnelle et l'alternance codique conversationnelle, les fonctions des alternances comme la fonction comique ou ludique, didactique ou enseignement, la fonction informative ou de rumeur, d'expression, de citation, de désignation d'interlocuteur et la fonction de personnalisation d'un message qui interviennent lors de la communication situationnelle et conversationnelle.

Cette étude a permis de constater que l'alternance codique n'est pas un égarement ou une aberration dans le discours, mais au contraire un élément positif ; indicateurs des compétences des sujets parlants. Ces derniers recourent donc à l'emploi de l'alternance codique dans la conversation pour des raisons multiples. Toutefois notre recherche relative à l'alternance codique chez les dolotières lyèla dans le Sanguié au Burkina Faso nous a permis de toucher du doigt des réalités vivantes et vécues dans les cabarets autour du dolo.

Références bibliographiques

- ANDBO Emilie Joner, 2001, *Approche sociolinguistique des noms de lieu en Algérie : cas de la toponymie de Boussemghoum*, thèse de doctorat, Université Abou Beker Belkaid Tlemcen.
- ARRIVÉ (Michel), GADET (Françoise), GALMICHE (Michel), 1986. *La grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française*, Paris : Librairie Flammarion.
- CALVET, Jean-Louis, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette.
- CALVET Jean-Louis, 2009, *La Sociolinguistique, Que sais-je ?* Presses Universitaires de France.
- CALVLKJET Louis-Jean, 2013, *La Sociolinguistique, collection Que sais-je ?*, Presses Universitaire de France.
- DUBOIS Jean et alii, (2001) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris Larousse.
- KHELIFI Hanane, 2012, *L'alternance codique dans l'émission radiophonique « média monia »*, Université Mohamed Seddik Ben Yahia Jijel Algérie-Master en Science du langage.
- GUMPERS John, 1972, *Code switching in Sociocultural Linguistics*, Chad Nilep, University of Colorado, Boulder.
- GUMPERS John, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Le Harmattan de la Réunion.
- LÜDI Georges et PY Bernard, 2003, *Être bilingue, nouvelle édition*, Bern PETER LANG.
- MOREAU Marie-Louise, (1997), *Sociolinguistique. Concepts de base, Belgique*, Mardaga.
- POPLACK Shana, 1980, *Sometimes I'll start a sentence in spanish Y TERMINO EN ESPANOL : toward a typology of code switching*, *Linguistics* 18, 581-618.
- Saad Fadel Faraj, (2007), *L'alternance codique ou le code de communication dans l'échange verbal*, volume, Numéro 17, (Journal of the college of Languages.
- SAWADOGO Sobzanga Edouard, (2019), *Dynamique des langues nationales à Imasgo dans la province du Boulkiémdé au Burkina Faso*. Master, Université Norbert ZONGO.